

sommes véritablement forts, que lorsque nous ne nous appuyons plus que sur vous. NOTRE véritable bien n'est qu'en vous ; mais il y est ; & c'est quelque chose qui subsiste toujours, & qui ne sauroit perir. C'EST en nous détournant de cet unique bien que nous sommes devenus mauvais ; il faut donc que nous retournions à vous, Seigneur, si nous voulons ne pas perir. Nous sommes assurez d'y trouver notre trésor & notre bien, qui subsiste toujours sans diminution quelconque ; & qui n'est autre chose que vous-même. Et nous devons retourner avec d'autant plus de confiance vers la maison paternelle, que nous ne saurions craindre de ne la pas retrouver. Car quoique nous l'ayons malheureusement abandonnée, elle n'en est pas moins demeurée ce qu'elle étoit. Elle n'est point tombée en ruine pendant notre absence, & une telle maison ne déperit point, puisque ce n'est autre chose que votre éternité même.

*appelés  
forts.  
On est le  
bien de  
l'homme.*

*Il fait encore allusion à la parabole de l'enfant prodigue.*

*Fin du Quatrième Livre.*